

A RETENIR
intro du thème CONNAISSANCE
(extraits ACC)

1 – Sur Peter Drucker et la « société de la connaissance »

Peter Drucker, universitaire et éditorialiste, est l'un des fondateurs de la réflexion managériale. L'idée maîtresse de son ouvrage est que la connaissance, capacité à mettre en œuvre de l'information, devient la principale ressource du développement économique. Cette idée est reprise par les organisations internationales, en particulier par l'Unesco et par l'Union européenne, en mettant l'accent sur la diffusion de compétences, qui seraient fondamentales à la fois pour le bon fonctionnement de la société et pour celui de l'économie.

La notion « d'économie de la connaissance » est tout aussi répandue et correspond à un lien établi entre la prospérité et l'accroissement non seulement du volume d'informations, mais également d'une capacité à innover. Cela a conduit l'Unesco et l'Union européenne (avec le « Protocole de Lisbonne » en mars 2000) à promouvoir une approche par compétences dans le domaine de l'éducation.

Comme toute notion générale, les notions de « société de la connaissance » et « d'économie de la connaissance » ont été très discutées. On leur reproche globalement leur optimisme, leur insuffisante prise en compte des aspects financiers du capitalisme, des conflits sociaux et des inégalités, du poids des cultures d'origine des différents pays où les politiques visant à l'accroissement des compétences de la population se développent, la surestimation de la dimension « post-industrielle » de l'économie contemporaine et la sous-estimation des inégalités territoriales et sociales engendrées par le poids accru de la connaissance dans la vie économique. Le développement des technologies de l'information et de la communication (TIC) comme ceux plus récents de l'intelligence artificielle suscitent par ailleurs à la fois enthousiasme et angoisses.

2 – Sur la notion de communauté savante et scientifique...

La notion de communauté scientifique est issue des travaux du sociologue Robert K. Merton dans les années 1940. Devenue un classique de l'épistémologie et de l'histoire des sciences, elle met l'accent de manière décisive sur la dimension collective de la démarche scientifique. La communauté scientifique (qui se distingue de la communauté savante par la professionnalisation de ses membres) organise la discussion des travaux de ses membres, la vérification de leur méthode et de leurs conclusions, et valide celles-ci.

La science est constituée par ce qui a été déjà validé par des communautés savantes constituées en disciplines scientifiques. Mais la démarche scientifique consiste à formuler et vérifier des hypothèses, qui peuvent éventuellement remettre en question le consensus précédent sur tel ou tel sujet. Il est normal qu'il y ait des débats entre scientifiques, mais ceux-ci sont tranchés par l'examen collectif de leurs méthodes et de leurs conclusions. L'existence d'une communauté scientifique est donc une condition sine qua non du progrès des sciences.